



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
23 JANVIER AU 5 FÉVRIER 2017 • 3,50€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Lio Collias

P.4 MESSAGE DE D. IKEDA

Créer une culture de paix

P.6 AU CŒUR DU MOUVEMENT

RAMV : la victoire de la jeunesse !

P.14 RDV DES HOMMES

Créer la paix par notre révolution humaine

P.16 L'ÉTUDE EN QUESTIONS

Pourquoi étudier en groupe ?

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 28
CHAPITRE 3

7

Créer une culture
de paix

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé
par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **M. SATO** **L. COLLIAS** et **H. KOBO** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE**, **L. LEYOUDEC** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **F. MAESTLÉ**, **S. PODIN** • Traducteurs : **I. AUBERT**, **M. TARDIEU**, **C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **J. KIM**, **M. ROYER** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : janvier 2017 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse de Daisaku Ikeda

**Année
1960**

Mardi 5 janvier 1960
Temps clair

Je suis resté à la maison ce matin. Physiquement fatigué toute la journée. J'ai lu allongé.

Je n'ai pas eu un seul moment pour jouer avec mes enfants pendant les vacances de fin d'année. Je n'ai pas pu être aidé.

Dans l'après-midi, suis allé chez le barbier à Shinano-machi à côté du siège.

Suis passé par le siège de la Soka Gakkai pour « saluer » le *Gohonzon*.

1. Je dois développer des personnes de valeur cette année
2. Je dois renforcer l'organisation cette année
3. Je dois clarifier des objectifs cette année.

Il y a un grand besoin de restructurer l'organisation faible qui est celle d'aujourd'hui pour la rendre solide.

J'ai participé à la septième réunion du groupe de l'Avenir à 16 heures au restaurant de N. De nombreuses personnes étaient là.

De la part de tous, j'ai offert à Mme M. un poudrier en argent et un excellent album. Elle était heureuse.

Nous avons entonné des chants du mouvement Soka ensemble. La réunion prit fin à 18 heures.

Suis rentré à la maison avec mon épouse. Nous avons prié sereinement. ■



Mercredi 6 janvier 1960
Temps clément

Hier, à midi, la température frisait les 21°C.

J'ai prié pour qu'il n'y ait pas de tremblements de terre. On doit libérer le Japon et le reste du monde des calamités et des désastres. Peu importe combien excellentes peuvent être les constitutions, les lois et les traités que nous élaborons, quel bien faisons nous si un grand séisme ou une grande inondation frappe ? Je sais l'importance de la Loi fondamentale de l'univers.

Aujourd'hui était mon premier jour de travail au siège de la Soka Gakkai. Nous nous sommes réunis à 10 heures et avons fait *Gongyo*. Puis quelques mots ont été offerts. La réunion prit fin à 10 h 40.

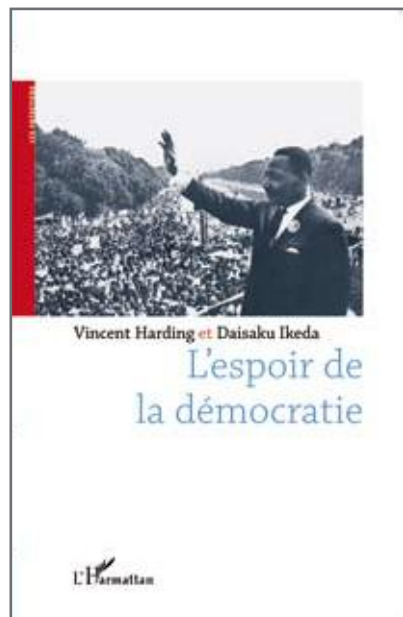
J'ai été vraiment très heureux de voir à quel point le nouvel autel est merveilleusement bien réalisé. Notre foi se manifestera toujours concrètement sous nos yeux.

Suis rentré tard. Accueilli par sa radieuse, belle épouse, le stress de ce jeune révolutionnaire s'évanouit. Notre maison est plutôt simple mais elle est ma fierté, la noble place d'un grand bonheur.

La Soka Gakkai existe grâce au président Toda. Sans *Sensei*, l'organisation n'aurait jamais vu le jour. Donc, quand nous considérons la Soka Gakkai du point de vue de *Sensei*, on peut arriver à comprendre sa situation actuelle de même que son avenir.

C'est horrible la manière dont certains essaient d'utiliser *Sensei* et, de leurs points de vue égoïstes, prennent positions pour promouvoir leurs propres intérêts. ■

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com



LE livre *L'Espoir de la démocratie*, de Daisaku Ikeda et Vincent Harding, paraît ce mois-ci aux éditions de L'Harmattan.

Ce dialogue interculturel entre le fondateur de la Soka Gakkai Internationale et le conseiller de Martin Luther King est un authentique témoignage et un guide indispensable dans la quête d'un monde plus juste et équitable, notamment dans le contexte social et politique actuel.

Cet ouvrage éclaire sur les moments historiques du Mouvement des droits civiques aux États-Unis, et nous donne les outils nécessaires pour accéder à la démocratie. On y découvre également les histoires personnelles des deux interlocuteurs ponctuées de citations relatant les contributions de personnalités majeures telles que Martin Luther King, Gandhi ou Barack Obama. Cet échange aborde également le rôle essentiel des femmes et des « personnes ordinaires » dans le combat pour une justice sociale. *L'Espoir de la démocratie* redonne foi en la capacité des femmes et des hommes à rendre le monde meilleur pour le bien de tous.

L'espoir de la démocratie, de Daisaku Ikeda et Vincent Harding, L'Harmattan, 18 euros.

La jeunesse de notre mouvement est l'espoir de la société

par Lio Collias,
responsable des jeunes femmes

COMMENT ne pas sombrer dans le désespoir devant l'atrocité des actes commis un peu partout dans le monde ? Comment croire dans la profonde bienveillance de l'Homme lorsque l'on est témoin des pires comportements, tel celui de supprimer une vie humaine ? Comment encourager et soutenir nos amis qui n'arrivent plus à croire que nous pouvons encore changer les choses face à cette sombre réalité ?

C'est justement parce que nous nous inquiétons de la tournure que prend le cours de l'Histoire que la solution réside dans notre cœur. Nous possédons la sagesse et l'ingéniosité nous permettant de devenir un acteur du changement. Nichiren s'est également interrogé longuement afin d'aider les êtres humains à être véritablement heureux dans une époque dévastée par les conflits, les catastrophes naturelles et les famines. C'était également la motivation intérieure de Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda lorsqu'ils ont lutté contre le système militariste japonais afin de protéger le peuple japonais et l'aider à vivre avec dignité. C'est aussi le vœu inaltérable de Daisaku Ikeda : partager inlassablement les valeurs du bouddhisme de Nichiren à travers le monde.

Nous pouvons écrire une nouvelle histoire et rendre notre société toujours plus humaine. Cette vision naît dans notre cœur, s'enrichit grâce à nos prières sincères pour le bonheur de chaque personne et connectées à la puissante détermination de notre maître. Cette vision se réalise à travers nos dialogues insufflant l'espoir et cherchant « à unir les êtres humains ». Notre vie dans son ensemble est « le plus précieux de tous les trésors¹ », recèle d'innombrables possibilités et possède le potentiel de transformer toutes les souffrances en joie.

Prenons chaque difficulté et chaque événement douloureux comme un « cadeau » nous permettant de transformer de manière radicale notre karma et celui des personnes avec qui nous partageons un lien profond. Notre environnement deviendra alors une « terre paisible et tranquille où les personnes pourront s'y divertir à leur guise² ». ■



© D. SCHIPPER

1. *Le don de riz*, Écrits 1132

2. xxxxxx.

Créer une culture de paix dans la société

Message à l'attention des participants de la réunion générale des responsables de la nouvelle ère du kosen rufu mondial, qui commémorait le début de l'Année de l'expansion de la jeunesse, et qui s'est déroulée dans l'auditorium mémorial Toda, dans le quartier de Sugamo, à Tokyo, le 7 janvier 2017.

Paru dans le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 8 janvier 2017.

Je me réjouis de démarrer cette nouvelle année avec vous, mes chers compagnons de la famille Soka partout dans le monde, qui se consacrent à la réalisation de *kosen rufu* – en prenant un nouveau départ, débordants d'espoir, de joie, dans l'amitié et la bonne humeur.

Je suis convaincu que Nichiren Daishonin, le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi, ainsi que les bouddhas et bodhisattvas des dix directions et trois phases de l'existence (passé, présent et futur) font tout particulièrement l'éloge des admirables responsables de la SGI qui ont voyagé de loin pour venir au Japon au moment le plus froid et le plus chargé de l'année pour assister à cette réunion. Je remercie nos amis des États-Unis, du Mexique, d'Europe, de Hong Kong, de Thaïlande, d'Inde et de Corée du Sud d'être venus jusqu'ici pour le voyage d'étude. Accueillons chaleureusement ces pratiquants à l'esprit de recherche si inspirant !

Les voix du magnifique chœur des jeunes bodhisattvas sortis de la terre qui ont chanté pour célébrer le début de l'Année de l'expansion de la jeunesse à la réunion d'aujourd'hui résonnent encore dans mon cœur et me remplissent de joie et de confiance pour l'avenir.

Je remercie, comme toujours, les membres des groupes de musique, des Fifres et Tambours, ainsi que les chorales pour leurs merveilleuses prestations.

Le bodhisattva Son-merveilleux, qui est décrit dans le Sûtra du Lotus, réjouit et inspire les êtres vivants partout où il se déplace, en interprétant toutes sortes de musique différentes.

J'espère que vous, mes jeunes amis du département de la jeunesse, tout en chantant à cœur joie, vous efforcerez d'élargir à votre guise et largement notre grand réseau de l'humanisme Soka, dédié à la création d'une culture de paix dans la société.

Félicitations également à nos jeunes amis qui sont désormais majeurs, au Japon (le 9 janvier) ! [L'âge officiel de la majorité au Japon est 20 ans.]

J'ai rencontré pour la première fois mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, à une réunion de discussion quelques mois seulement avant ma majorité. C'était peu de temps après la défaite du Japon dans la Seconde Guerre mondiale, une époque sombre et troublée.

Je lui ai demandé : « *Selon vous, quelle est la manière correcte de vivre ?* » Il a souri et m'a expliqué avec conviction comment surmonter les souffrances de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort sur la base de la grande philosophie de vie de Nichiren Daishonin. Et il a ajouté : « *C'est très bien de réfléchir au mode de vie le plus juste, mais vous perdriez moins votre temps en commençant à pratiquer le bouddhisme de Nichiren. Vous êtes jeune. Si vous pratiquez, vous vous rendrez compte avec du recul que vous avez tout naturellement suivi la voie correcte dans la vie !* »

M. Toda m'a fait confiance et m'a encouragé – moi, qui n'était qu'un jeune homme pauvre et en mauvaise santé. Il m'a assuré qu'en pratiquant la Loi merveilleuse je pourrais faire surgir un pouvoir invincible des profondeurs de ma jeune vie et

pouvoir ainsi contribuer à créer un avenir de bonheur pour les gens, la société et le monde. Puis, il m'a soutenu et instruit afin que je puisse réaliser cet objectif. Je l'ai choisi pour maître et je suis allé de l'avant, exactement comme il me l'a appris.

Notre rencontre remonte à soixante dix ans cette année. Au cours de ces décennies, j'ai remporté la victoire dans d'innombrables et tumultueux combats et, comme il me l'avait prédit, j'ai poursuivi ce mode de vie correct, sans éprouver le moindre regret.

Mon épouse, Kaneko, qui a rejoint la Soka Gakkai avec sa famille six ans avant moi, partage exactement les mêmes sentiments de reconnaissance envers notre maître et nos compagnons de pratique.

Toute personne qui se consacre à la Loi merveilleuse et au mouvement Soka peut suivre la voie correcte tout au long de sa vie. En écrivant les heureux dénouements de notre révolution humaine, déployons encore davantage d'efforts pour transmettre ce message à tous les jeunes du monde qui recherchent la manière correcte de vivre.

C'est à travers nos efforts pour éveiller et inspirer la jeunesse que nous ferons briller la lumière de l'espoir qui transformera le destin de l'humanité.

Les pratiquantes du département des jeunes femmes au Japon organisent leurs réunions générales en petits groupes dès ce mois-ci. J'invite chacun, notamment les femmes de Soka, à prier pour le grand succès de ces réunions et à les soutenir chaleureusement.

Nous ont rejoint aujourd'hui des représentants qui agissent à l'avant-

garde dans diverses sphères de la société. Applaudissons-les chaleureusement ! Il n'y pas de plus grand honneur que le respect et les éloges des personnes ordinaires, car elles possèdent une sagesse et une honnêteté naturelles.

Dans le *Recueil des enseignements oraux*, Nichiren dit au sujet du bodhisattva Son-merveilleux :

« Nous pouvons dire que les mots « son merveilleux » font référence au son insaisissable et merveilleux qu'émettent à l'époque actuelle, l'époque de la Fin de la Loi, Nichiren et ses disciples lorsqu'ils récitent *Nam-myoho-renge-kyo*. Par conséquent, c'est le son merveilleux qui nous dit que les désirs terrestres sont l'illumination, et que les souffrances de la vie et de la mort sont le nirvana. » (OTT, 176)

Nous récitons *Nam-myoho-renge-kyo*, le son le plus merveilleux d'entre tous.

Ainsi, quels que soient les problèmes ou les difficultés auxquels nous serons confrontés dans notre vie ou dans la société, à coup sûr et sans fléchir, nous pourrons transformer chacun d'eux, sans exception, en sagesse pour créer le bonheur, et élever notre état de vie tout en aidant les autres à faire de même. Plus le défi est grand, plus nous pourrons accumuler des trésors du cœur.

En nous fondant sur notre récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*, « semblable au rugissement d'un lion » (OTT, 152), tournons-nous inlassablement vers les autres dans le dialogue – avec une voix qui déborde du désir d'encourager, de nouer une amitié et d'insuffler du courage.

Et luttons-en renforçant toujours davantage notre engagement à établir et à élargir sur notre planète une Terre de la lumière éternellement paisible où rayonneront la justice, l'humanisme et la paix.

Cette année marque le quarante-cinquième anniversaire du début de mes dialogues avec l'historien britannique Arnold J. Toynbee (1889-1975). Je n'ai jamais cessé de poursuivre la mission qu'il m'a exhorté d'accomplir : engager le dialogue pour unir les cœurs des gens du monde entier.

À ce jour, quelque quatre-vingt de mes dialogues avec d'éminents intellectuels, qui ont jeté des ponts entre des cultures différentes et éclairer l'avenir, ont été publiés sous forme de livre (en japonais). Alors que nos échanges touchaient à leur fin, le Dr Toynbee a émis ce conseil à l'attention de la jeune génération : « *Persévérez.* »

À cela, j'aimerais ajouter : « La victoire, c'est vivre sa jeunesse avec un esprit invincible », et « Le triomphe, ce sont les personnes ordinaires qui s'unissent autour de la noble cause de *kosen rufu*. »

Ensemble, allons de l'avant avec confiance et fierté sur la voie de la victoire ! ■



RAMV : la victoire de la jeunesse !

En novembre 2016, la région Alpes Méditerranée Victoire (RAMV) a organisé son premier séminaire jeunesse à Trets grâce aux efforts soutenus de tous les pratiquants de la région. Témoignages.

CHIARA : À l'aube de l'été 2016, la réussite de ce séminaire me semblait un défi très difficile à relever. J'ai été nommée responsable au sein de ma région en septembre 2015. Ma détermination était de consolider les liens avec les jeunes femmes de la structure. De plus, de nombreuses intéressées ou commençant à pratiquer le bouddhisme de Nichiren sont apparues dans les quatre centres généraux de la région (Marseille, Aix, Gard Vaucluse et Hérault). Pour moi, le défi était alors double : créer la cohésion en tissant des liens solides avec les jeunes filles pratiquantes au travers de rencontres régulières, d'encouragements mutuels et de moments de partage mais aussi encourager les nouvelles pratiquantes à approfondir leur connaissance du bouddhisme, notamment en participant à notre séminaire jeunesse à Trets. En parallèle de ces défis, un obstacle de taille est apparu : je devais partir à l'étranger pendant plusieurs semaines pour des raisons professionnelles juste avant le séminaire. Dans l'esprit du slogan de notre séminaire « *Défis! Victoire! Sensei à mes côtés* », j'ai décidé de remporter absolument la victoire pour le développement des jeunes filles, aux côtés de Daisaku Ikeda. Surmonter ces difficultés a été une véritable victoire pour moi. De plus, ce séminaire a été un extraordinaire succès pour les jeunes filles de la région. Nous étions 36 participantes dont 8 sympathisantes qui participaient pour la toute première fois à un séminaire bouddhique. Au travers des moments de partage et d'étude, les jeunes femmes ont pu approfondir leur foi, surmonter leurs doutes et expérimenter la profonde bienveillance des participants. Nos aînées nous ont encouragé avec leurs expériences de vie et de foi. Les thèmes ont été choisis ad



hoc pour permettre à chacun de découvrir et d'approfondir les principes bouddhiques ainsi que le lien de maître et disciple. Le soutien sincère et les encouragements profonds des aînés nous ont permis de vivre ce séminaire avec un enthousiasme, un esprit de recherche et une joie extraordinaires. Je tiens à remercier chacun et chacune d'entre eux pour leur confiance indéfectible en la jeunesse de RAMV.

CHARLY : Ce séminaire a été l'occasion de réaliser une participation historique des jeunes hommes et je suis convaincu que c'est le résultat des efforts de chacun dans les visites à domicile et les encouragements personnels. Nous, les jeunes hommes, nous entraînons à ne jamais abandonner lorsque nous relevons un défi, nous combattons l'idée de la défaite. Sur place, avec les aînés hommes et des femmes, nous avons innové pour accueillir tous ces jeunes et nouveaux pratiquants réunis ensemble, pour leur offrir la meilleure expérience possible d'un séminaire bouddhique. C'est en cohésion que nous avons fait l'étude et ce fut une réussite. Les séances de questions réponses ont été l'occasion de partager ensemble et librement avec des jeunes à l'esprit révolutionnaire ! Le spectacle organisé par petits groupes a été l'occasion de faire briller chacun par la cohésion. Je remercie les jeunes de la région Rhône-Alpes Auvergne qui ont ouvert la voie. Ils m'ont inspiré à me lancer le défi. Je remercie les aînés qui nous ont soutenus jusqu'au bout et Daisaku Ikeda, notre maître bouddhique, grâce à qui nous pouvons faire de si beaux séminaires dans un lieu exceptionnel. ■



Florian : Cela faisait à peine deux mois que je pratiquais régulièrement lorsque ma mère (qui pratique) et des amis m'ont proposé de participer au séminaire. Comme c'était un séminaire particulièrement ouvert aux jeunes, j'ai pensé que c'était pour moi le moment. Toutes les conditions étaient réunies et j'avais envie de vivre cette expérience. J'appréhendais un peu car l'étude n'est pas mon point fort et je pensais que ça n'allait pas m'intéresser. Cependant, dès que je suis arrivé, l'ambiance détendue m'a mis à l'aise, c'était comme se retrouver avec des amis. J'ai fait plein de rencontres, notamment avec des jeunes qui partagent les mêmes passions que moi, comme la musique. Il y avait une convivialité et un environnement propices au dialogue. J'ai été sensible à l'attention que nous avions les uns envers les autres d'être toujours ensemble, il y avait toujours une personne pour venir me parler. Beaucoup de jeunes ont exprimé leurs expériences et leurs émotions. C'est rare dans la société de nos jours et je n'avais jamais vu ça ailleurs. En partant j'avais moi-même beaucoup d'émotions et je n'avais pas envie que le séminaire s'arrête ! Je suis reparti avec le défi de passer le permis de conduire, de trouver du travail, de me lancer dans la pratique et de partager le bouddhisme avec mes amis. Trois semaines après, je suis revenu afin de faire le vœu d'engagement.

1. Le don de riz, Écrits 1132

2. xxxxxx.



Gabrielle : À mon arrivée, je ne pratiquais pas et je n'avais presque aucune connaissance du bouddhisme. J'ai tout de même décidé d'y participer, en espérant rencontrer de nouvelles personnes et partager mes interrogations sur la vie. Je me sentais uniquement poussée par une grande curiosité et l'envie de vivre à fond cette expérience. C'est pendant le séminaire que je récite mes premiers *daimoku*. Je m'imprègne aussi des enseignements transmis par les aînés qui nous font part de leurs expériences et de leur compréhension de la vie. Tout ce que j'apprends sur la philosophie du bouddhisme se vérifie immédiatement dans ma propre vie ! Les circonstances me poussent à me remettre en question par rapport à ma vision de la vie et des prises de conscience, profondes mais joyeuses, en découlent. Toutes ces découvertes me font ressentir un bonheur intense qui se manifeste par un état de vie que je n'avais encore jamais ressenti. Je sens naître ma foi en la Loi merveilleuse et c'est une expérience incroyable. Je comprends que tout ce que je vis est le reflet de mon karma, que je ne dois ni renier, ni détester, mais transformer pour réaliser ma mission au travers de ma révolution humaine. Voilà ce que m'a appris ce séminaire. Il m'a conduit sur la route d'un bonheur véritable, qui me fait comprendre le sens de ma vie en ce monde et l'immense importance de l'existence de chacun pour la réalisation de *kosen rufu*. Je réalise aujourd'hui que ce n'est pas uniquement la curiosité qui m'a conduite jusqu'à Trets. En réalité c'était l'espoir de parvenir à trouver des réponses à mes questions. Aujourd'hui je ne peux que témoigner toute ma reconnaissance envers Daisaku Ikeda pour cela, en consacrant ma vie à réaliser *kosen rufu* partout autour de moi.



Paola : J'ai commencé à pratiquer en février 2016. Grâce à l'encouragement des jeunes femmes de Marseille, et en particulier de la personne qui m'a transmis la Loi, j'ai décidé de participer au séminaire. Le moment était très propice car je venais de rentrer d'un long voyage à l'étranger et j'avais beaucoup de questions sur mon avenir. Bien que je ne voyais pas ce que ce séminaire pouvait m'apporter, mon esprit de recherche me poussait à faire cette expérience. Tous les *daimoku* récités ensemble m'ont permis de ressentir une grande énergie et ont favorisé des partages authentiques. Le moment le plus touchant pour moi a été celui consacré aux expériences de certains participants. En écoutant leurs histoires, j'ai ressenti une forte compassion et pris pleinement conscience que je n'étais pas seule dans mes souffrances mais que tous les êtres humains luttent ! L'autre moment fort a été le spectacle final. Au début, j'étais terrorisée à l'idée de ne pas avoir de bonnes idées pour les numéros et surtout j'avais peur de me présenter en public. Mais pendant la préparation du spectacle, j'ai pu mieux connaître d'autres jeunes et tisser des amitiés profondes. Une fois le spectacle terminé, j'ai éprouvé un sentiment de profonde solidarité avec tout le monde, même avec les personnes avec lesquelles je n'avais pas eu l'occasion de dialoguer. Ce séminaire a marqué un moment important pour mon engagement dans la pratique. Le 11 décembre 2016, j'ai fait le vœu d'engagement. J'ai commencé à pratiquer tous les jours avec le défi de réaliser tous mes objectifs !



Sandro : Ayant été récemment touché par des événements négatifs et après m'être écroulé, j'avais décidé de remporter la victoire dans ma vie et avec mes amis pratiquants. Participer à ce séminaire a été un grand bienfait. L'ouverture d'esprit et le sourire de chacun m'ont particulièrement soutenu. C'était extraordinaire de voir tous ces jeunes en recherche de spiritualité, avec une énergie débordante. J'ai eu l'opportunité de dialoguer avec un aîné et cela m'a bouleversé. Une profonde transformation s'est opérée en moi. Quel bonheur ! Et quelle joie d'approfondir la relation de maître et disciple ! Tout en trouvant des réponses à mes questions, je contribuais au bon déroulement du séminaire et me sentais utile. Je suis reparti avec mon maître bouddhique dans mon cœur et la détermination de ne plus être vaincu !

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

7

Résumé des épisodes précédents

Suite à la signature du Traité de paix et d'amitié entre le Japon et la Chine, le 12 août 1978, Shin'ichi se rend à Shanghai, sur invitation de l'Association sinojaponaise de Chine. Voulant ouvrir un avenir de paix pour l'Asie et pour le monde, Shin'ichi s'était engagé en première ligne depuis 1968 pour la normalisation diplomatique entre les deux pays.

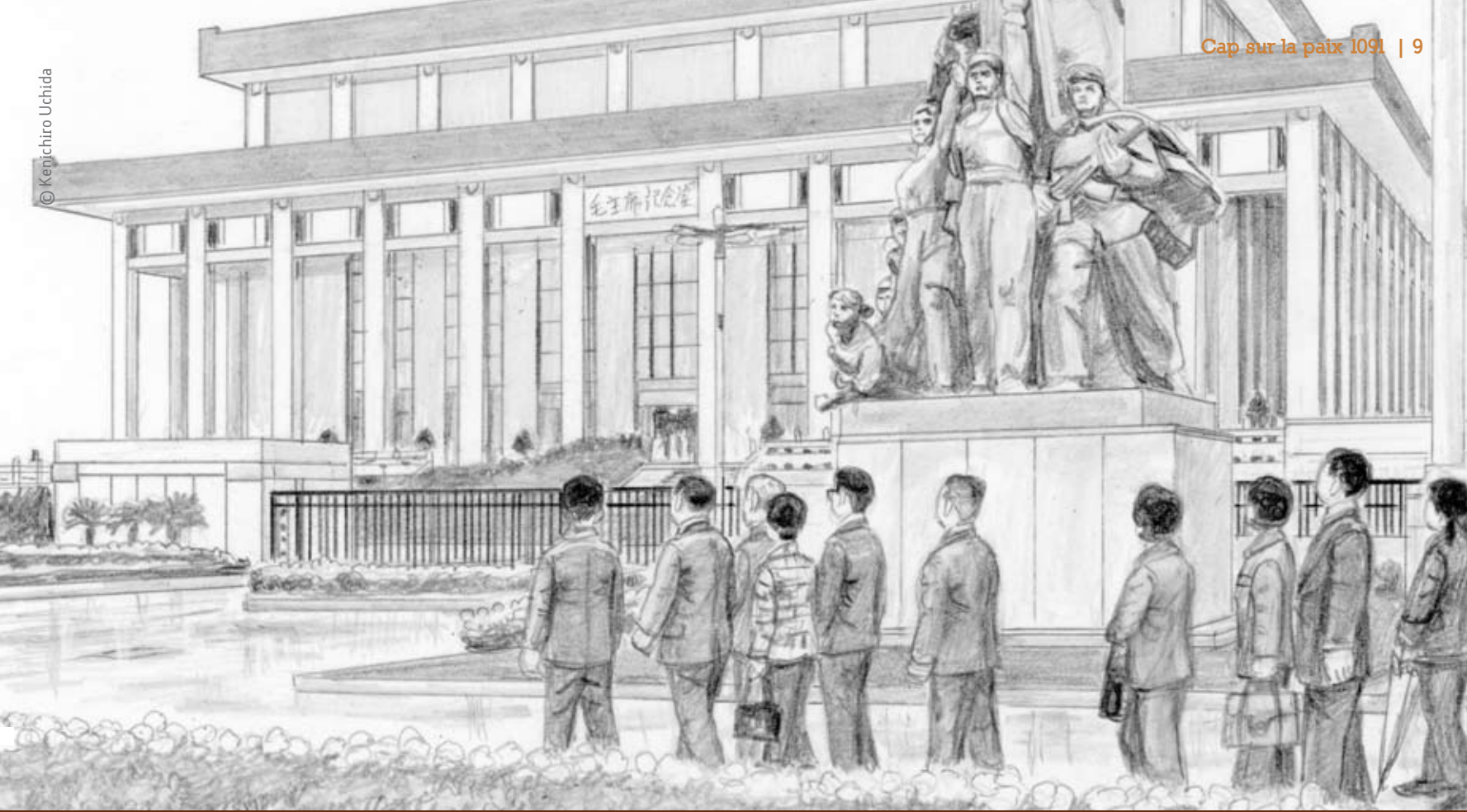
SON fils Liao Chengzhi avait seize ans lorsque Liao Zhongkai avait été assassiné par des militants du courant droitier du Kuomintang. La femme de Zhongkai, He Xiangning, avait protesté contre ce meurtre en installant sur le portail de sa demeure une banderole sur laquelle étaient inscrits ces mots : « [même si on peut faire disparaître le corps.] On ne peut tuer l'esprit ». Elle s'était ainsi résolument engagée dans la lutte pour l'instauration de la Chine nouvelle. La jeune Deng Yingchao l'avait toujours soutenue dans ses combats. Liao Chengzhi avait hérité de la volonté de son père et décidé de suivre la voie de la réforme sociale. Il avait également participé à la Longue Marche. Mais l'Armée Rouge, derrière laquelle il s'était pourtant rangé, le soupçonnant d'être un espion, l'avait obligé à marcher avec des menottes. Au moment de la Révolution culturelle, il avait été la cible d'attaques non fondées qui l'avaient contraint à passer quatre

ans en assignation à résidence. Ainsi, des personnalités chinoises de premier plan affrontaient les vagues déferlantes de grands bouleversements, livraient des luttes amères, subissaient parfois de cruelles trahisons et perdaient des parents et des camarades de combat. Le chemin de la révolution était extrêmement rude et cruel. Mais en surmontant toutes ces épreuves, une Chine nouvelle avait pu voir le jour et les « quatre modernisations » avaient été enclenchées. Aider le peuple chinois, à mener une vie heureuse : tel était très certainement le désir qui motivait Liao Zhongkai et He Xiangning dans leurs actions en faveur de la révolution. Il ne faut jamais oublier le point de départ qui mena à une telle révolution.

Le groupe de Shin'ichi déposa des fleurs au mausolée des Liao et offrit une prière profonde. Tout en contemplant le ciel, Shin'ichi s'adressa aux membres du groupe : « Je suis sûr que M. Liao Chengzhi sera ravi d'apprendre que nous avons prié devant la tombe de ses parents. Si je dépense autant d'énergie en faveur de l'amitié sino-japonaise, c'est parce que je ne veux pas rendre vains les intentions et les efforts de ces personnes qui aspiraient à la paix et au bonheur de leur peuple. À cette fin, il faut établir des fondations solides d'amitié et de confiance, qui ne seront jamais influencées par les jeux politiques. Je vous demanderais de ne jamais oublier ce

souhait qui est le mien. Surtout, les jeunes gens, je compte sur vous ! » Le groupe visita ensuite le mausolée de Sun Yat-sen, y déposa aussi des gerbes, et récita trois fois *Nam-myoho-renge-kyo* en priant pour le repos de son âme. En fin d'après-midi, les membres du groupe prirent l'avion à Nanjing pour Pékin, dernière étape de ce voyage.

Shin'ichi et ses camarades de voyage arrivèrent à l'aéroport de Pékin à 19 heures 40, heure locale. De nombreux amis les accueillirent par un froid automnal. Parmi eux, les vice-présidents de l'Association d'amitié sino-japonaise, Zhang Xiangshan et Zhao Puchu, ainsi que l'épouse de Liao Chengzhi, Jing Puchun. Un orage éclata à l'arrivée de la délégation à l'Hôtel de Pékin, où elle descendait pour la quatrième fois. Le lendemain aussi, le 17 septembre, des pluies violentes ne cessèrent de tomber. « Le ciel purifie la terre. Que c'est magnifique ! Il faut être reconnaissant de cette pluie », s'exclama Shin'ichi avant de partir de l'hôtel, suscitant l'hilarité générale. Le groupe se dirigea vers le mausolée de Mao Zedong, qui venait d'être inauguré en septembre de l'année précédente dans la partie sud de la place Tiananmen. La pluie avait cessé lorsque les Japonais descendirent de voiture. Au mausolée, ils déposèrent des fleurs et offrirent une prière pour le repos de l'âme de Mao Zedong. Ils visitèrent ensuite le tombeau



Le groupe de Shin'ichi déposa des fleurs au mausolée des Liao et offrit une prière profonde.

Dingling, situé à environ 50 kilomètres au nord-ouest de Pékin. Ce tombeau faisait partie des treize tombeaux des Ming. Shin'ichi et Zhao Puchu eurent une conversation animée à propos de celui de Dingling. Zhao occupait également la fonction de responsable de l'Association bouddhiste de Chine. De ce fait, Shin'ichi s'était déjà entretenu avec lui à plusieurs reprises. En avril de cette année-là aussi, Zhao s'était rendu au Japon en tant que responsable de délégation pour la visite d'amitié au Japon effectuée par l'Association bouddhiste de Chine et il avait rencontré Shin'ichi au siège du journal affilié au mouvement Soka, le *Seikyo Shimbun*, pour un entretien. Au tombeau de Dingling, les deux hommes échangèrent des idées sur certains principes et termes bouddhiques tels que « l'unique grande raison de l'apparition du Bouddha en ce monde », « les Cinq Saveurs », ou « éveiller chez tous les êtres la sagesse du Bouddha, la leur montrer, les amener à s'y éveiller et les persuader d'y entrer ». Puis, ils abordèrent le thème de la traduction, à propos de Kumarajiva, qui avait traduit en chinois le Sûtra du Lotus. Zhao fit part de son point de vue : « Dans le travail de traduction des textes bouddhiques, je pense que traduire un mot écrit pour le transposer simplement dans une autre langue, est une traduction "théorique". Si on transmet l'enseignement

à travers son comportement, sa manière de vivre et ses actions, on peut dire qu'il s'agit d'une traduction "fondamentale". L'important, c'est de bien saisir le cœur de l'enseignement bouddhique et de le faire comprendre correctement. Si le traducteur n'est capable que de saisir le sens superficiel des mots, sa traduction des principes bouddhiques sera erronée. Un enseignement suprême peut devenir un remède ou un poison, selon la qualité de la traduction. »

– C'est tout à fait cela, acquiesça Shin'ichi, si on ne connaît pas la véritable intention du bouddha, cela créera une confusion. » Zhao Puchu reprit avec un sourire : « À cet égard, nos amis du mouvement Soka ont une juste compréhension du bouddhisme. Cela se voit dans le fait qu'ils répandent largement cet enseignement parmi les gens du peuple et l'enracinent dans leur façon de vivre. Lorsque j'ai visité le siège du journal *Seikyo*, en avril dernier, j'ai eu l'occasion de visionner un documentaire sur un festival culturel de votre mouvement qui s'est déroulé en 1967 à Tokyo. J'ai été très touché par le dynamisme et la vitalité de ces personnes de tous horizons qui ont choisi de placer le bouddhisme à la base de leur vie. À l'origine, l'enseignement du Bouddha était indissolublement lié au peuple. Par conséquent, il est crucial de

diffuser cet enseignement parmi les gens du peuple, pour permettre à chacun de polir sa personnalité, et pour faire prospérer la vie des individus et la société. Or, vous avez toujours concrétisé cela. Cela démontre que vous comprenez correctement le bouddhisme. Je vous exprime donc tout mon respect. »

Zhao Puchu craignait sérieusement que le bouddhisme ne soit réduit à un sujet d'études académiques ou ne devienne un banal objet de rituel. C'est pourquoi, il sentait un bouddhisme bien vivant et authentique dans les activités initiées par le mouvement Soka, vibrant de l'énergie du peuple. L'instauration d'une nouvelle ère et d'une société nouvelle

11

« C'est grâce à ces piliers,

nommés "confiance et loyauté", que

le pont de la paix sera construit. »

11

passer impérativement par une réforme spirituelle. Si l'esprit humain est revivifié, la société sera revitalisée et régénérée. Les religions constituent la colonne vertébrale de cet esprit humain. Tandis que les membres du groupe quittaient le tombeau de Dingling pour se diriger vers la Grande Muraille, Shin'ichi et Mineko rentrèrent à l'Hôtel de Pékin. Shin'ichi devait répondre à de nombreuses demandes de textes et voulait y consacrer le peu de temps qui lui restait entre ses différentes activités. Pour pouvoir livrer de grands combats dans la vie, il faut tout d'abord utiliser efficacement chaque instant et s'acquitter méthodiquement des tâches du quotidien.

« *Président Yamamoto ! Que je suis heureux de vous voir ! J'ai attendu ce moment en comptant les jours qui restaient jusqu'à aujourd'hui !* » Dans la soirée du 17 septembre, à l'entrée du Palais de l'Assemblée du Peuple, où devait se dérouler le banquet de bienvenue offert à la délégation japonaise, Liao Chengzhi, président de l'Association d'amitié sino-japonaise, accueillit Shin'ichi les bras grand ouverts : « *Monsieur Liao ! Toutes nos félicitations pour la conclusion du*

Traité de paix et d'amitié sino-japonais ! Vos efforts de longue date ont enfin été récompensés ! » Liao Chengzhi, tout comme Shin'ichi, s'était donné mille peines dans l'espoir de voir exaucé ce vœu très cher : la signature de ce Traité. C'est pourquoi, la réalisation de cette aspiration les réjouissait particulièrement. Puisqu'on avance vers le même but, en connaissant les intentions et le labeur de l'autre, on peut vraiment partager la même émotion. Dès lors il est possible de se qualifier d'authentiques camarades, même si les positions sont différentes. Liao Chengzhi présenta une femme âgée arborant un sourire plein de douceur qui se trouvait à ses côtés. Cette femme de petite taille, vêtue d'un habit bleu foncé très modeste, était la vice-présidente du comité permanent de l'Assemblée nationale populaire et en tant qu'épouse, elle avait toujours soutenu ce pilier de la grande Chine qu'était Zhou Enlai. C'était Deng Yingchao en personne. Shin'ichi serra très fort la main qu'elle lui tendait et lui dit : « *Mon nom est Shin'ichi Yamamoto. Je suis très heureux et extrêmement honoré de vous rencontrer. J'attendais ce jour avec impatience. Je suis profondément reconnaissant de la bienveillance que nous témoignait le premier Ministre Zhou*

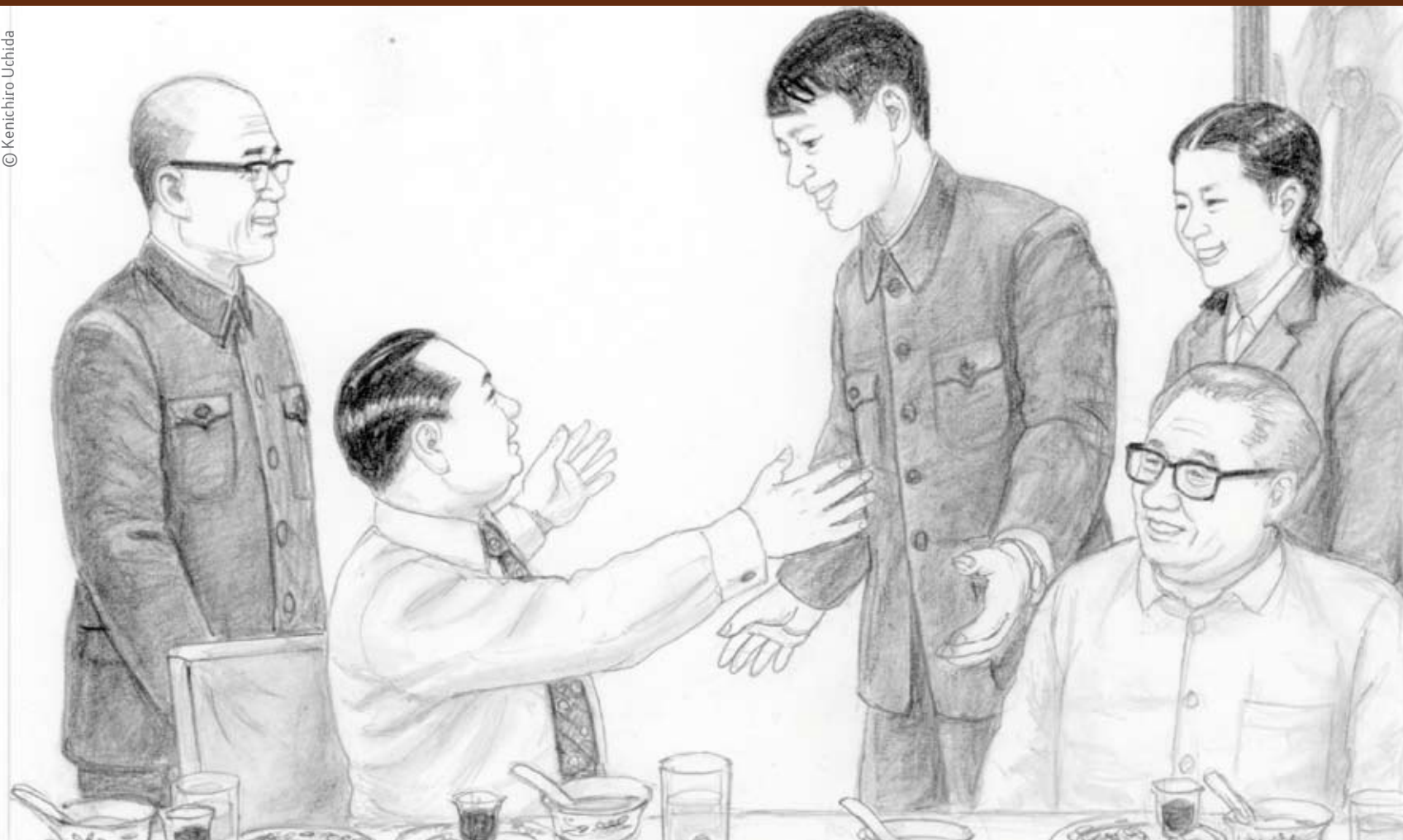
Enlai et je présente tous nos hommages au défunt. Mme Deng Yingchao, prenez bien soin de votre santé, pour le peuple chinois, et restez toujours en bonne forme. — Je vous remercie. Je suis moi aussi enchantée de vous rencontrer », répondit Deng Yingchao. Avant le banquet, un bref échange eut lieu avec cette dernière, qui commença à parler d'un ton posé : « *J'accueille très chaleureusement dans notre pays votre délégation conduite par Monsieur Yamamoto. On ne saurait dissocier la signature du Traité de paix et d'amitié entre la Chine et le Japon des immenses efforts de Monsieur Yamamoto et des membres du parti Komei. Je suis non seulement ravie de vous recevoir, mais extrêmement reconnaissante envers vous.* »

Le banquet commença. Liao Chengzhi, organisateur de la soirée, fut le premier à prendre la parole. Après avoir fait part de sa joie de pouvoir accueillir la délégation du mouvement Soka au moment où était conclu le Traité de paix et d'Amitié entre la Chine et le Japon, il déclara que les rapports d'amitié entre les deux pays s'apprêtaient à prendre un nouveau départ, et ajouta avec une intense émotion : « *Je me souviens de ces mots du défunt premier Ministre Zhou Enlai, lors de la normalisation diplomatique entre nos deux pays : "Lorsque vous buvez de l'eau, n'oubliez jamais celui qui a creusé le puits", et j'en perçois toute la profondeur. Le président Yamamoto s'est donné énormément de mal, depuis longtemps, pour cette normalisation diplomatique, et il a déployé d'immenses efforts pour que le Traité de paix et d'amitié sino-japonais soit signé le plus rapidement possible. Ses contributions ont été très précieuses. Cela restera gravé à tout jamais dans notre mémoire.* » Puis, il porta un toast : « *En traversant ce grand pont d'amitié, les peuples de nos deux pays mèneront constamment toutes sortes d'actions liées à cette amitié.* » En réponse à l'allocation de Liao, Shin'ichi exprima toute sa reconnaissance pour l'accueil chaleureux réservé à son groupe, et fit part de ses souvenirs avec Zhou Enlai. « *Monsieur le premier Ministre m'avait fait l'honneur de le rencontrer, un an avant sa mort. Il a beaucoup insisté sur la nécessité de conclure au plus vite le Traité de paix et d'amitié. Je m'en souviens très clairement, comme si c'était hier. S'il était encore en vie, comme il se réjouirait de cette signature. Le plus important, désormais, pour rendre ce Traité véritablement significatif, est de savoir comment instaurer un esprit permettant de préserver la paix évoquée dans ce texte.*



A la vue de ces deux jeunes gens qui s'approchaient de lui, Shin'ichi ouvrit les bras pour témoigner du bon souvenir qu'il gardait d'eux.

© Kenichiro Uchida



Nous ne devons jamais cesser de déployer des efforts afin de consolider et d'élargir encore et encore le chemin de diamant et le pont doré que nos aînés si respectables ont défrichés et construits, et ce, pour toujours. Je sens plus que jamais que nous avons pour mission et pour responsabilité de léguer solennellement ce chemin aux générations des siècles à venir. Et je voudrais affirmer que l'axe fondamental de ces actions sera exprimé par deux caractères : confiance et loyauté. » C'est grâce à ces piliers, nommés « confiance et loyauté », que le pont de la paix serait construit. Sans cette confiance, le Traité serait comme un château érigé sur du sable.

Le banquet se déroulait dans une atmosphère conviviale, et des discussions amicales s'engageaient à chaque table. Shin'ichi demanda à Deng Yingchao : « J'ai appris que Monsieur Liao Chengzhi allait venir au Japon avec le vice-premier Ministre Deng Xiaoping pour échanger les textes de ratification du Traité de paix et d'amitié. C'est vraiment réjouissant. Madame Deng, vous ne voudriez pas venir au Japon vous aussi ?— En effet, je visiterais bien volontiers le Japon pour exprimer ma reconnaissance à de nombreux amis japonais. » Les convives

de la table applaudirent à tout rompre : Deng Yingchao, vice-présidente du comité permanent de l'Assemblée nationale populaire et épouse de feu Zhou Enlai, manifestait l'intention de se rendre au Japon. Shin'ichi demanda encore : « Quelle joie ! À quel moment souhaiteriez-vous venir ?

— Le vice-premier Ministre Deng Xiaoping va s'y rendre en octobre, mais si je participe à cette visite, vu mon âge avancé, je risque de causer des soucis à la délégation. Puisque Zhou Enlai aimait beaucoup les fleurs de cerisier, je désirerais y aller au moment de leur pleine floraison. Monsieur Yamamoto serait-il d'accord ?

— Et comment ! À l'université Soka, nous avons planté le "cerisier Zhou", en hommage au premier Ministre. J'espère vivement que vous pourrez le contempler lors de votre venue. Je souhaiterais que vous séjourniez au Japon avec le même sentiment d'amour que celui que vous portiez à votre époux !

— Oh ! Mais lorsqu'il étudiait au Japon, nous ne nous étions pas encore rencontrés ! » Tous s'esclaffèrent. Tournant son regard vers Shin'ichi et Mineko, Deng Yingchao sourit, et ajouta : « Je viendrai afin d'approfondir l'amitié avec nos amis japonais. » Elle indiqua alors qu'elle avait été nommée présidente honoraire de

la Fédération nationale des femmes de Chine, en compagnie notamment de Song Qingling, à l'occasion de la Conférence des déléguées nationales des femmes de Chine qui venait de se clôturer ce jour-là. Elle affirma ensuite qu'elle allait consacrer sa vie au bonheur des femmes. Deng Yingchao avait environ 75 ans, mais sa détermination d'être au service du peuple chinois n'avait jamais reculé d'un seul pas. Notre attitude par rapport à la vie dans la dernière phase de notre existence montre si oui ou non notre philosophie et notre conviction sont authentiques.

Deng Yingchao annonça également que Lin Liyun, qui faisait partie de la direction de l'Association d'amitié sino-japonaise, avait été nommée membre exécutif de la Fédération nationale des femmes de Chine. Cette dernière avait servi d'interprète lors de l'entretien entre Shin'ichi et Zhou Enlai. Au beau milieu des échanges autour du repas, le secrétaire général de l'Association, Sun Pinghua, fit un geste de main en direction de deux jeunes hommes. À la vue de ces deux jeunes gens qui s'approchaient de lui, Shin'ichi ouvrit les bras pour témoigner du bon souvenir qu'il gardait

d'eux. Il s'agissait de Teng Anjun et de Li Dongping, premiers étudiants envoyés en 1975 à l'université Soka par le gouvernement de la Chine nouvellement instaurée. Ils avaient quitté le Japon à la fin de leurs études dans la section spéciale de japonais de l'université Soka. Teng Anjun travaillait désormais au Ministère chinois des Affaires étrangères et lors de la réception donnée à l'occasion de la signature du Traité de paix et d'amitié, il avait été l'interprète du ministre des Affaires étrangères, Huang Hua. Li Dongping était membre du bureau de l'Association d'amitié sino-japonaise. Les quatre autres étudiants qui avaient fréquenté l'université Soka avec Teng et Li œuvraient activement dans des domaines liés à la promotion de l'amitié entre les deux pays. En qualité de fondateur de l'université Soka, Shin'ichi était ravi d'apprendre ces bonnes nouvelles sur ces anciens étudiants. « *Vos activités me réjouissent, dit-il, vous êtes la fierté de l'université Soka, vous êtes aussi ma fierté. Vous incarnez l'amitié sino-japonaise. Je vais continuer à vous observer en priant pour que vos activités se développent encore et soient de plus en plus fructueuses.* » Il serra fermement la main des deux jeunes hommes pour les féliciter.

Deng Yingchao et Liao Chengzhi regardaient cette scène avec un large sourire : ici aussi, les graines des échanges amicaux entre les deux pays germaient vigoureusement. Chaque graine est minuscule. Mais si on s'en occupe avec

soin, de premières feuilles pousseront, et elle deviendra un bon plant puis un grand arbre. Shin'ichi fit de nouveau le serment de continuer à semer toutes sortes de graines pour l'amitié sino-japonaise, pour l'avenir. Le lendemain 18 septembre, le ciel était complètement dégagé, sans le moindre nuage. À 10 heures, Shin'ichi effectua une visite de courtoisie au siège de l'Association d'amitié sino-japonaise afin d'exprimer ses remerciements pour le banquet de la veille et il s'entretint, avec son vice-président Zhang Xiangshan et d'autres membres centraux, de diverses questions portant sur l'actualité en Chine et les échanges éducatifs et culturels qu'ils allaient mener à l'avenir. Dans l'après-midi, il rendit visite à Zhao Puchu, autre vice-président de l'Association, et ils évoquèrent ensemble la situation des religions en Chine.

Le 18 septembre, peu après 16 heures, Shin'ichi visita l'université de Pékin en qualité de fondateur de l'université Soka. Après avoir fait don, au cours de sa dernière visite en Chine quatre ans auparavant, de 5 000 ouvrages en japonais dans le cadre des échanges culturels entre la Chine et le Japon, il était prévu, cette fois-ci, de donner 1 200 volumes, notamment dans le domaine des sciences naturelles. Le président de l'université Zhou Peiyuan était absent pour cause de visite au Japon, mais les vice-présidents Ji Xianglin et Chen Keqi, quelques professeurs, ainsi que des

représentants des étudiants, accueillirent solennellement la délégation japonaise. Le vice-président Ji Xianglin, linguiste, indologue et bouddhologue, comptait parmi les plus éminents intellectuels chinois. Toutefois, pendant la Révolution culturelle, ayant été catalogué comme capitaliste, il avait subi des sévices et des tortures atroces. Il avait été lapidé, on avait craché sur lui ; l'oppression et les humiliations qu'il avait endurées étaient indescriptibles. Durant dix années à partir de 55 ans, âge le plus prolifique pour un chercheur, condamné aux travaux forcés, il avait dû s'acquitter des tâches les plus abrutissantes. Mais même confronté à cette adversité, il n'avait jamais perdu sa passion pour la recherche. En effet, c'était durant cette période qu'il avait achevé, au bout de quatre ans de travail, la traduction de Ramayana, poème épique de l'Inde antique. Pour ce faire, il avait d'abord traduit les vers en sanscrit vers le chinois en prose, en les gribouillant sur des bouts de papier. Il emportait ces papiers dans ses poches pour pouvoir les relire et retravailler la traduction pendant les pauses dans les travaux forcés. Afin de transmettre à ses contemporains et à la postérité le patrimoine spirituel de l'humanité, il s'était consacré corps et âme à cette tâche, dans des conditions extrêmement hostiles — C'est dans une telle attitude que réside l'essence de la recherche. Des années plus tard, Shin'ichi allait publier, avec Ji Xianglin et Jiang Zhongxin, élève du premier, et autorité dans le domaine des études sur le Sûtra du Lotus, un livre intitulé *Tôyô no chie o kataru* (*Dialogue sur la sagesse de l'Orient*). Chaque fois qu'il visitait l'université de Pékin, Shin'ichi multipliait les échanges avec les jeunes gens qui étudiaient le japonais. Il fit une heureuse rencontre à l'occasion de ce don de livres. Après la cérémonie, une jeune femme vint lui parler : « *Monsieur Yamamoto, je suis*

11

« Si les jeunes voulaient

créer un monde magnifique,

ils devaient se recréer eux-mêmes. »

11



Shin'ichi prend chaleureusement l'ancien responsable de la délégation chinoise dans ses bras.

© Kenichiro Uchida



actuellement professeur de japonais. En fait, il y a quatre ans, lors de votre venue à l'université, vous avez posé des questions sous forme de jeu, pour nous apprendre votre langue. Je n'ai jamais oublié cela.

— Ah bon ! Vous êtes devenue professeur, c'est formidable ! s'exclama Shin'ichi. J'en suis enchanté. Alors devenez une passerelle pour les échanges amicaux entre nos pays. » La jeunesse recèle un avenir porteur d'espoirs infinis.

Après la cérémonie de don des livres, Shin'ichi et ses compagnons furent invités au Pavillon du lac, situé dans l'enceinte de l'université, pour des échanges informels. Des Chinois étudiant le japonais chantèrent en japonais des chansons telles que « Asatoya Yunta », un air du folklore d'Okinawa, ou « Kokyô » (mon pays natal). Des professeurs interprétèrent quelques morceaux instrumentaux pour leur souhaiter la bienvenue. Le soir, quatre jeunes gens qui faisaient partie de la délégation de la jeunesse chinoise venue au Japon en août de la même année, dont le responsable, vinrent leur rendre visite à l'Hôtel de Pékin. Shin'ichi les reçut chaleureusement, prenant l'ancien responsable de la délégation dans ses bras. « Merci d'être venus ! Je suis

vraiment heureux de vous revoir ! Si l'on se projette dans l'avenir, le plus important, ce sont les échanges avec les jeunes gens. La jeunesse est un trésor suprême. Une nouvelle ère adviendra un jour. Et je vous vois très clairement dans vingt ans, avec tous les progrès que vous aurez réalisés. » L'écrivain chinois Ba Jin (ou Pa Kin, 1904-2005) a encouragé les jeunes en disant que si les jeunes voulaient créer un monde magnifique, ils devaient se recréer eux-mêmes.

Le responsable de l'ancienne délégation chinoise expliqua d'un ton désolé : « Il y a un mois, lorsque nous avons visité le siège du mouvement Soka et du journal Seikyo, vous nous avez réservé un accueil si chaleureux que nous ne pourrions jamais l'oublier. En revanche, nous vous recevons bien modestement, alors que votre délégation est constituée d'un nombre important de représentants du mouvement Soka. Nous devrions nous en excuser auprès de vous. » Shin'ichi répondit aussitôt : « Mais que dites-vous-là ! La qualité de l'accueil ne dépend pas du nombre de personnes ni de sa forme, mais de la sincérité, de la grandeur de la flamme de l'amitié qui l'anime. Vous avez pris la peine de venir nous voir jusqu'ici. Une telle intention, une telle sollicitude

de votre part, montre à quel point votre sincérité est profonde. C'est l'accueil le plus chaleureux que nous puissions recevoir ! J'ai l'impression de voir un beau tableau d'amitié à travers vous. Je ne vous oublierai jamais, de toute ma vie.

— Merci infiniment, répondit le jeune homme, les yeux légèrement embués. Je crois que de nombreux jeunes Chinois viendront rendre visite au mouvement Soka. Nous sommes décidés à agrandir et embellir encore le pont d'amitié que vous, président Ikeda, avez construit entre nous. — Je compte sur vous ! La jeunesse de Soka vous accueillera avec la plus grande sincérité. » L'union des âmes des jeunes personnes sera le moteur qui ouvrira l'avenir. ■

Créons la paix par notre révolution humaine

NOUVELLE RUBRIQUE

DÉPARTEMENT
DES HOMMES

Dans *La Nouvelle Révolution humaine*, Daisaku Ikeda a écrit : « Shin'ichi Yamamoto voulait que tous les membres du Tokushima aient profondément conscience de la noblesse de notre mission. Aussi déclara-t-il avec fermeté : « Nous sommes chacun un trésor de l'époque et un joyau de la société. Si nous sommes un joyau, nous devons révéler notre valeur en tant que telle : puisqu'une pierre précieuse brille, je souhaiterais vivement que vous aussi, vous fassiez briller votre personnalité et vos qualités innées et deveniez des personnes indispensables sur votre lieu de travail et dans votre communauté locale; que chacun de vous orne sa vie de merveilleux résultats en faveur de la société, de ses semblables et de la Loi. » (*Cap sur la paix n°664*).

LES efforts courageux des hommes de France qui, à l'image de cette phrase, luttent et brillent au cœur de la réalité sont vraiment magnifiques. En tant que piliers d'or du château de Soka, nous allons créer la paix par notre révolution humaine et réaliser en 2017 une grande avancée pour *kosen rufu*.

Pendant la deuxième quinzaine de chaque mois, nous allons étudier les bases de l'enseignement bouddhique. Ce mouvement d'étude vers l'activité d'étude bouddhique de niveau 1 est un défi très important qui a d'une part l'objectif de soutenir les nouveaux pratiquants, mais c'est aussi l'occasion d'approfondir et de partager avec un esprit ouvert cette grande philosophie de la dignité de la vie avec nos amis afin de créer la paix dans notre société. Dans son message du Nouvel An 2017, Daisaku Ikeda écrit : « *Jesuis absolument convaincu que le bouddhisme de Nichiren deviendra un phare qui nous guidera sur la voie de l'unité et de la coexistence harmonieuse de la famille humaine et de la transformation de l'état de vie de toute l'humanité.* » Efforçons-nous de faire de l'activité de niveau 1 un grand défi.

Le 2 janvier de cette année a commencé dans le journal *Seikyo* la parution des premiers épisodes du trentième volume du roman *La Nouvelle*

Révolution humaine que Daisaku Ikeda considère comme « l'œuvre de sa vie ». Ce long roman a commencé avec ces mots : « *Rien n'est plus précieux que la paix. Rien ne procure plus de bonheur que la paix. La paix est le point de départ indispensable à tout progrès de l'humanité.* »

Comment réaliser la paix ? Comme il est écrit plus loin : « *La révolution humaine d'un seul individu contribuera à changer la destinée d'un pays et, par voie de conséquence, celle de l'humanité toute entière.* » Afin de concrétiser cet esprit, nous proposons cette année d'approfondir ensemble la lecture de *La Nouvelle Révolution humaine* qui est une grande source de lumière et de courage.

Daisaku Ikeda nous enseigne, à travers le récit de sa lutte et les expériences des pratiquants du mouvement Soka, le chemin pour transformer le karma en mission.

Le journal *Cap sur la paix* publiera chaque trois mois des extraits d'un chapitre de *La Nouvelle Révolution humaine*, choisis pour répondre aux besoins des hommes, et qui pourront librement servir de support quand ils se réunissent et quand ils pratiquent ensemble.

Même si le journal ne présentera que des extraits, on pourra approfondir ce chapitre dans son intégralité sur trois mois.

Le premier chapitre est « Couronne de lauriers » (« Au fil des chapitres », recueil 7) qui retrace la création du département des hommes le 5 mars 1966.

Grâce à la lecture d'une phrase, d'un paragraphe, nous vous invitons lors des rencontres des hommes à partager les expériences victorieuses de nos révolutions humaines grâce auxquelles nous pouvons nous encourager mutuellement dans nos défis respectifs et donner de l'espoir.

Jean-Christophe Roger,
Pascal Mary et Laurent Dervieu,
responsables des hommes ■



A
Tokyo,
ce 5 mars
était une
belle journée de
printemps au ciel
dégagé. Shin'ichi attendait cette date,

le cœur débordant d'espoir. Une cérémonie marquant la création du département des hommes, annoncée lors de la réunion des responsables du 27 février, devait avoir lieu ce soir-là au siège de la Soka Gakkai. Dans la journée, lorsqu'il croisait un employé du siège qui allait intégrer le nouveau département, Shin'ichi faisait observer joyeusement : « *Le temps est enfin venu pour les hommes de la Soka Gakkai de se dresser. Le rideau va maintenant se lever sur une époque où les activités en faveur de kosen rufu vont véritablement prendre tout leur essor.* » (...)

Félicitations pour cette création du département des Hommes ! Je suis vraiment au comble du bonheur que ce jour soit finalement arrivé et je me sens encore plus rassuré quant à l'avenir de kosen rufu. » Shin'ichi exprimait là ce qu'il ressentait du fond du cœur.(...)

Shin'ichi tenait à leur faire mesurer toute l'importance de persévérer dans la croyance jusqu'à la fin de sa vie. Il n'est pas rare de voir la passion des hommes s'émousser lorsqu'ils prennent de l'âge, même s'ils ont été très actifs pendant leur jeunesse et se sont juré de se consacrer à kosen rufu. Il y a de nombreuses raisons à cela. L'une est qu'ils sont plus occupés par leur travail en raison de plus lourdes responsabilités professionnelles ; la maladie ou une santé déclinante peuvent parfois aussi en être la cause. Dans d'autres cas, ils se relâchent dans leur croyance, estimant que puisqu'ils ont consacré beaucoup d'énergie à leurs activités au sein de la Soka Gakkai par le passé, ils méritent bien une pause. Bien entendu, il y a des moments dans la vie où le travail

revêt une priorité absolue. De même, si l'on tombe malade, il est important de se reposer afin de récupérer. Mais la pratique bouddhique est une quête de toute une vie. Quelles que soient les circonstances que l'on puisse rencontrer, il est capital de ne pas reculer dans la foi. La plus infime tentation en ce sens dénote déjà un fléchissement dans notre croyance, même si nous n'en avons peut-être pas conscience. Nichiren Daishonin écrit : « *Renforcez votre foi jour après jour, mois après mois. Si vous relâchez votre détermination, ne serait-ce qu'un petit peu, les démons l'emporteront.* » (Sur les persécutions subies par le Sage, Écrits, 1008) Si nous régressons dans la foi ou succombons à la négligence ou à la lâcheté, si peu que ce soit, nous créons alors une brèche où pourront s'engouffrer les fonctions démoniaques afin de tenter de détruire notre croyance ainsi que le fondement de notre bonheur. (...)

Citant le Sûtra du Lotus, Nichiren Daishonin déclare sans équivoque que ceux qui maintiennent une croyance solide "jouissent de paix et de sécurité dans leur existence présente et de bonnes circonstances pour leurs existences futures" (SdL-V, 110). Ces paroles de Nichiren Daishonin ne sauraient être mensongères. » La voix de Shin'ichi redoubla de vigueur : « *Vous entamez la période de consolidation des fondements pour le chapitre final de votre vie. Chacun de vous possède de formidables capacités. J'espère que vous emploierez tous vos talents à faire progresser kosen rufu. Nichiren Daishonin écrit : "Puisque la mort surviendra de toute façon, vous devriez avoir le désir d'offrir votre vie pour le Sûtra du Lotus. Considérez une telle offrande comme une goutte de rosée qui rejoint l'océan ou un grain de poussière retournant à la terre" (La Porte du Dragon, Écrits, 1013). Puisque nul d'entre nous ne saurait échapper à la mort, Nichiren nous exhorte à vivre notre vie pour le Sûtra du Lotus, la Loi éternelle de la vie. En d'autres termes,*

il nous engage à utiliser notre vie pour œuvrer à kosen rufu. » (...)

Il poursuit : « *C'est à l'âge de cinquante-sept ans que le président Makiguchi se convertit au bouddhisme. C'est à l'âge de quarante-cinq ans, à sa sortie de prison, que le président Toda se dressa seul pour accomplir kosen rufu. Ils avaient à peu près le même âge que bon nombre d'entre vous lorsqu'ils ont fait jaillir une foi profonde et relevé le défi de faire progresser kosen rufu. Telle est la tradition de la Soka Gakkai.* » « *Je suis moi aussi membre du département des hommes. J'espère que vous vous dresserez courageusement avec moi dans cet esprit de la Soka Gakkai et deviendrez les piliers dorés soutenant la citadelle de Soka.* » (...)

Pour conclure, Shin'ichi déclara : « *Je compte sur vous. Si le département des hommes se développe magnifiquement et édifie un cadre solide pour kosen rufu, notre organisation demeurera éternellement indestructible.* » (...)

Puis Kazumasa Morikawa, l'un des nouveaux administrateurs généraux, lut l'éditorial que Shin'ichi venait d'achever pour le mensuel d'étude *Daibyakurenge* du mois d'avril intitulé «Valeureux champions de la Loi merveilleuse». Shin'ichi y dépeignait en détail les qualités que devaient posséder de tels champions. La première était une conviction absolue dans la force du Gohonzon ; la deuxième, la capacité d'affronter les difficultés et de relever le défi face à celles-ci ; la troisième, être un responsable ayant une connaissance approfondie de tous les aspects de la société ; la quatrième, l'ardeur à former les cadets ; la cinquième, être un leader à l'esprit large et pétri d'humanité, et la sixième, posséder un sens aigu du devoir et la capacité d'établir des plans d'action. L'éditorial énumérait brièvement tous les buts que devrait se fixer le département des hommes. ■



Pourquoi étudier en groupe ?

L'étude bouddhique est une étude active où l'on cherche à mettre en pratique dans notre vie quotidienne les principes que l'on étudie. Le but du bouddhisme n'est pas d'accumuler des connaissances, mais de devenir heureux soi-même et ensemble avec les autres. Dans le mouvement Soka, il existe de nombreuses opportunités d'étudier en groupe. Mais quel est l'intérêt d'étudier en groupe ? Alexandra Masako Goossens nous donne des éléments de réponse.

• Dans l'histoire du bouddhisme

Le bouddhisme de Nichiren pratiqué au sein du mouvement Soka provient de l'école du Lotus. À l'époque de Shakyamuni déjà on approfondissait les enseignements transmis par le bouddha, et notamment le Sûtra du Lotus, au sein de la communauté bouddhique [ou *sangha*]. À l'époque de Nichiren également, on étudiait en groupe au sein de la communauté des pratiquants. Nichiren a encouragé plusieurs fois ses disciples à se rassembler pour lire ensemble les lettres d'encouragement qu'il envoyait et pour approfondir ensemble les enseignements bouddhiques. Il écrit par exemple à Toki Jonin et à Shijo Kingo : « *Tous mes disciples, moines et laïcs devraient lire cette lettre ou en écouter la lecture. Ceux qui ont une profonde détermination devraient discuter de son contenu* » et il ajoute « *tous ensemble, vous devriez vous lire cette lettre les uns aux autres et bien écouter. En cet âge souillé, discutez toujours entre vous et ne cessez jamais de prier pour votre vie prochaine.* » (Écrits, 452). Le mouvement Soka met également en avant l'étude active de la philosophie bouddhique en petits groupes, notamment au travers de la tradition des réunions de discussions et des réunions d'étude.

• L'intérêt de l'étude en groupe : comment et quoi étudier

L'étude en groupe peut prendre plusieurs formes : on peut étudier à deux, entre jeunes ou entre aîné(e)s et cadet(te)s, en petits groupes lors de réunions d'étude,

ou en plus grands groupes lors de cours d'étude. Étudier en groupe, c'est aussi parfois simplement se retrouver à deux et lire ensemble les *Écrits de Nichiren* ou les encouragements de Daisaku Ikeda. Puisque l'étude bouddhique est une étude active, étudier à deux ou plus permet d'approfondir ou d'éclaircir certains principes bouddhiques à la lumière de l'expérience des autres. Étudier ensemble apporte de la joie, la joie d'approfondir une philosophie qui permet à chacun de devenir heureux, et de contribuer à la société.

• 30 écrits offerts aux jeunes femmes

Le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, a constamment encouragé les jeunes femmes à étudier la profonde philosophie du bouddhisme de Nichiren et à en faire leur pilier pour devenir absolument heureuse.

En 2009, Daisaku Ikeda a offert 5 orientations éternelles aux jeunes femmes en 2009 dont la deuxième est « étudiez la plus profonde des philosophies de la vie ». Puis en 2011, il a sélectionné 30 écrits de Nichiren (voir ci-contre) qu'il a offerts aux jeunes femmes d'étudier dans l'esprit de faire de l'étude leur base. ■

Liste des 30 écrits de Nichiren :

1. Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays
2. Sur l'ouverture des yeux
3. L'objet de vénération pour observer l'esprit
4. Choisir en fonction du moment
5. Sur l'acquittement des dettes de reconnaissance
6. Sur l'atteinte de la bouddhité en cette vie
7. Sur la pratique telle que le Bouddha l'enseigne
8. Sur les prophéties du Bouddha concernant l'avenir
9. Les actions du pratiquant du Sûtra du Lotus
10. La lettre de Sado
11. Sur la prolongation de la durée de la vie
12. L'allègement de la rétribution karmique
13. Les éléments nécessaires pour atteindre la bouddhité
14. Lettre aux deux frères Ikegami
15. Réponse à Kyo'o
16. Les trois sortes de trésors
17. Sur les persécutions subies par le Sage
18. La stratégie du Sûtra du Lotus
19. La suprématie de la Loi
20. La composition du *Gohonzon*
21. L'hiver se transforme toujours en printemps
22. La tour aux trésors
23. Le tambour à la porte du tonnerre
24. L'héritage de la Loi ultime de la vie et de la mort
25. La réalité ultime de tous les phénomènes
26. Différents par le corps, un en esprit
27. Le *kalpa* du déclin
28. L'enfer est la Terre de la lumière paisible
29. La porte du dragon
30. La preuve du Sûtra du Lotus

Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

LA NOUVELLE RÉVOLUTION HUMAINE

AU CŒUR DU MOUVEMENT

À L'ESSENTIEL

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À paraître le 6 février 2017 !